

Alexandre Scriabine

1872-1915

♪♪♪♪ Les dix sonates pour piano

Anna Malikova (piano)

Acousence (2 CD). Ø 2012 à 2014.

TT : 2h15'

Technique : 2,5/5



Qui aurait parié sur une intégrale des sonates de Scriabine par une artiste dont la renommée n'a pas atteint nos contrées (hormis

des concertos de Saint-Saëns pour Audite, cf. n° 527)? Et pourtant...

Anna Maliova est née en 1965 à Tachkent (Ouzbékistan), berceau de nombreux pianistes illustres, Bronfman, Ioudenitch, Sultanov, Nebolsin, Abduraimov. Elève de Tamara Popovich (comme ce dernier) puis de Lev Naumov à Moscou, elle remportait en 1993 le premier prix d'un concours majeur, celui de l'ARD de Munich - il n'avait pas distingué de pianiste depuis plus de dix ans.

Les dix sonates peuvent se répartir en deux groupes: les quatre premières, au romantisme à fleur de peau, et les cinq dernières, saut dans l'inconnu où ésotérisme et célébration cosmique unissent leurs forces, la délirante n° 5 faisant office d'œuvre de transition. Le premier bloc n'est pas celui qui sied le mieux à Malikova. Son approche volontaire, dynamique, sans ostentation (n° 1), sa maîtrise et son aisance, l'absence de pédale cache-misère (n° 4) sont à saluer. Il manque simplement une sonorité qui se projetterait avec plus d'ampleur, des timbres plus chatoyants (n° 2), un éclat davantage marqué (finale de la n° 3).

Dans les six dernières sonates, le jeu de la pianiste est en revanche vraiment remarquable. Louons son relief, sa force jamais débraillée (Sonate n° 5, à la fin littéralement «arrachée»), ses atmosphères menaçantes (n° 7). La Sonate n° 6 pose le sommet de l'intégrale, son pic d'intensité exhale une terreur digne de Lovecraft. Les chimères de l'œuvre prennent forme progressivement, le mystère le plus trouble se mêle aux charmes ailés. Alors certes, on pourra trouver qu'il manque ici et là un brin de folie (Sonate n° 9 «Messe noire»), mais ce recul, cette compréhension parfaite, cette clarté jettent une lumière éloquente sur des pages trop souvent nimbées d'un halo commode.

Les intégrales récentes d'Ohlsson et Donohoe (cf. n° 658), pianistes pourtant plus célèbres, s'inclinent modestement devant la nouvelle venue.

Bertrand Boissard